



Le CDI
École alsacienne

MONSIEUR DE LA PALISSE

Anonyme :
Monsieur de La Palisse

sources :
www.miscellanees.com (version courte)
perso.club-internet.fr (version longue)

*Messieurs, vous plaît-il d'ouïr
L'air du fameux La Palisse ?
Il pourra vous réjouir,
Pourvu qu'il vous divertisse.*

*La Palisse eut bien peu de biens,
Pour soutenir sa naissance;
Mais il ne manqua de rien,
Tant qu'il fut dans l'abondance.*

*Bien instruit dès le berceau,
Jamais, tant il fut honnête,
Il ne mettait son chapeau,
Qu'il ne se couvrit la tête.*

*Il était affable et doux,
De l'humeur de feu son père
Et n'entraît guère en courroux,
Si ce n'est dans la colère.*

*Ses valets étaient soigneux
De le servir d'andouillettes,
Et n'oubliaient pas les oeufs
Surtout dans les omelettes.*

*De l'inventeur du raisin
Il révérait la mémoire;
Et pour bien goûter le vin,
Jugeait qu'il fallait en boire.*

*Il disait que le nouveau
Avait pour lui plus d'amorce;
Et moins il y mettait d'eau
Plus il y trouvait de force.*

*Il consultait rarement
Hippocrate et sa doctrine,
Et se purgeait seulement
Lorsqu'il prenait médecine.*

*Il aimait à prendre l'air
Quand la saison était bonne,
Et n'attendait pas l'hiver
Pour vendanger en automne.*

*Il épousa, ce dit-on,
Une vertueuse dame;
S'il était resté garçon,
Il n'aurait pas eu de femme.*

*Il en fut toujours chéri;
Elle n'était pas jalouse;
Sitôt qu'il fut son mari,
Elle devint son épouse.*

*D'un air galant et badin,
Il courtisait sa Caliste,
Sans jamais être chagrin
Qu'au moment qu'il était triste.*

*Il brillait comme un soleil,
Sa chevelure était blonde;
Il n'eût pas eu son pareil,
S'il eût été seul au monde.*

*Il eut des talents divers;
Même on assure une chose :
Quand il écrivait des vers
Il n'écrivait pas en prose.*

*Il voyageait volontiers,
Courant par tout le royaume;
Quand il était à Poitiers,
Il n'était pas à Vendôme.*

*Il se plaisait en bateau,
Et soit en paix, soit en guerre,
Il allait toujours par eau,
Quand il n'allait pas par terre.*

*Il choisissait prudemment
De deux choses la meilleure;
Et répétait fréquemment
Ce qu'il disait à toute heure.*

*Il fut, à la vérité,
Un danseur assez vulgaire;
Mais il n'eût pas mal chanté,
S'il n'avait voulu ce taire.*

*Regretté de ses soldats,
Il mourut digne d'envie;
Et le jour de son trépas
Fut le dernier de sa vie.*

*Il mourut le vendredi,
Le dernier jour de son âge;
S'il fût mort le samedi,
Il eût vécu davantage.*

*L'air du fameux La Palisse?
Il pourra vous réjouir
Pourvu qu'il vous divertisse!*

*La Palisse eut peu de bien
Pour soutenir sa naissance
Mais il ne manqua de rien
Tant qu'il fut dans l'abondance.*

*Bien instruit dès le berceau
Jamais, tant il fut honnête,
Il ne mettait son chapeau
Qu'il ne se couvrit la tête.*

*Il était affable et doux
De l'humeur de feu son père
Et n'entraît guère en courroux
Si ce n'est dans la colère.*

*Il buvait tous les matins
Un doigt tiré de la tonne,
Il mangeait chez ses voisins
Et s'y trouvait en personne.*

*Il voulait dans ses repas
Des mets exquis et fort tendres,
Et faisait son Mardi Gras
Toujours la veille des Cendres.*

*Ses valets étaient soigneux
De le servir d'andouillettes,
Et n'oubliaient pas les oeufs
Surtout dans les omelettes.*

*De l'inventeur du raisin
Il révérait la mémoire
Et pour bien goûter le vin
Jugeait qu'il fallait en boire.*

*Il disait que le nouveau
Avait pour lui plus d'amorce
Et moins il y mettait d'eau
Plus il y trouvait de force.*

*Il consultait rarement
Hippocrate et sa doctrine
Et se purgeait seulement
Lorsqu'il prenait Médecine.*

*Il épousa, ce dit-on
Une vertueuse dame
S'il avait vécu garçon
Il n'aurait pas eu de femme.*

*Il en fut toujours chéri
Elle n'était point jalouse
Sitôt qu'il fut son mari
Elle devint son épouse.*

*D'un air galant et badin
Il courtisait sa Caliste
Sans jamais être chagrin
Qu'au moment qu'il était triste.*

*Il passa près de huit ans
Avec elle fort à l'aise
Il eut jusqu'à huit enfants
C'était la moitié de seize.*

*On dit que dans ses amours
Il fut caressé de belles
Qui le suivirent toujours
Tant qu'il marcha devant elles.*

*Il brillait comme un soleil
Sa chevelure était blonde
Il n'eut pas eu son pareil
S'il eut été seul au monde.*

*Il eut des talents divers
Même on assure une chose
Quand il écrivait des vers
Qu'il n'écrivait pas en prose.*

*En matière de rébus
Il n'avait pas son semblable
S'il eut fait des impromptus
Il en eut été capable!*

*Au piquet, par tout pays
Il jouait suivant la pente
Et comptait quatre-vingt dix
Lorsqu'il faisait nonante.*

*Il savait les autres jeux
Qu'on joue à l'académie
Et n'était pas malheureux
Tant qu'il gagnait la partie.*

*On s'étonne sans raison
D'une chose très commune
C'est qu'il vendit sa maison
Il fallait qu'il en eût une.*

*Il choisissait prudemment
De deux choses la meilleure,
Et répétait fréquemment
Ce qu'il disait tout à l'heure.*

*Il fut à la vérité
Un danseur assez vulgaire
Mais il n'eût pas mal chanté
S'il avait voulu se taire.*

*Il eut la goutte à Paris
Longtemps cloué sur sa couche
En y jetant de hauts cris
Il ouvrait bien fort la bouche.*

*On raconte que jamais
Il ne pouvait se résoudre
À charger ses pistolets
Quand il n'avait pas de poudre.*

*On ne le vit jamais las
Ni sujet à la paresse
Tandis qu'il ne dormait pas
On tient qu'il veillait sans cesse.*

*Il avait un triolet
Bien mieux que sa patenôtre
Quand il chantait un couplet
Il n'en chantait pas un autre.*

*Il expliquait doctement
La physique et la morale.
Il soutint qu'une jument
Est toujours une cavale.*

*Par un discours sérieux
Il prouva que la berlue
Et les autres maux des yeux
Sont contraires à la vue.*

*Chacun alors applaudit
A sa science inouïe
Tout homme qui l'entendit
N'avait pas perdu l'ouïe.*

*Il prétendit en un mois
Lire toute l'écriture
Et l'aurait lue une fois
S'il en eut fait la lecture*

*Par son esprit et son air
Il s'acquit le don de plaire
Le roi l'eut fait Duc et Pair
S'il avait voulu le faire.*

*Mieux que tout autre à la cour
Il savait jouer son rôle
Et jamais lorsqu'il buvait
Ne disait une parole.*

*Lorsqu'en sa maison des champs
Il vivait libre et tranquille
On aurait perdu son temps
De le chercher à la ville.*

*Il voyageait volontiers
Courant par tout le royaume
Quand il était à Poitiers
Il n'était pas à Vendôme.*

*Il se plaisait en bateau
Et soit en paix soit en guerre
Il allait toujours par eau
Quand il n'allait pas par terre.*

*C'était un homme de coeur
Insatiable de gloire
Lorsqu'il était le vainqueur
Il remportait la victoire.*

*Les places qu'il attaquait
A peine osaient se défendre
Et jamais il ne manquait
Celle qu'on lui voyait prendre.*

*Un devin, pour deux testons
Lui dit d'une voix hardie
Qu'il mourrait au delà des monts
S'il mourait en Lombardie.*

*Il y mourut ce héros
Personne aujourd'hui n'en doute
Sitôt qu'il eut les yeux clos
Aussitôt il ne vit goutte.*

*Un beau jour s'étant fourré
Dans un profond marécage
Il y serait demeuré
S'il n'eut pas trouvé passage.*

*Il fuyait assez l'excès
Mais dans les cas d'importance
Quand il se mettait en frais
Il se mettait en dépense.*

*Un jour il fut assigné
Devant un juge ordinaire
S'il eut été condamné
Il eut perdu son affaire.*

*Dans un superbe tournoi
Prêt à fournir sa carrière
Il parut devant le Roi
Il n'était donc pas derrière.*

*Monté sur un cheval noir
Les dames le reconnurent
Et c'est là qu'il se fit voir
A tout ceux qui l'aperçurent.*

*Mais bien qu'il fut vigoureux
Bien qu'il fut le diable à quatre
Il ne renversa que ceux
Qu'il eut l'adresse d'abattre.*

*Monsieur de la Palisse est mort
Est mort devant Pavie
Un quart d'heure avant sa mort
Il était encore en vie.*

*Il fut par un triste sort
Blessé d'une main cruelle
On croit puisqu'il en est mort
Que la plaie était mortelle.*

*Regretté des ses soldats
Il mourut digne d'envie
Et le jour de son trépas
Fut le dernier de sa vie.*

*Il mourut le vendredi
Le dernier jour de son âge
S'il fut mort le samedi
Il eut vécu davantage.*

*J'ai lu dans de vieux écrits
Qui contient son histoire
Qu'il irait en paradis
S'il était en purgatoire*
